



« NATALA 2016 / ÉPISODE 2 »

Vendredi 15.07

Pascal et Céline battent à tour de rôle le rappel de leurs animateurs au stand RDL, plus enclins à admirer la légèreté de l'été et à s'hydrater qu'à surveiller l'heure de leur intervention. Comme par une alchimie mêlant décontraction et expérience tout est retransmis en temps et en heure comme au marché couvert ou à la scène off de la Foire Aux Vins. Nouveautés et palabres enthousiastes inondent les ondes sous l'œil vigilant de P. Foehry.

Le jeune aime le rock'n'roll et la rébellion et ce soir il nous le rend bien avec Henry Herbert. Une horde de nanas connaisseuses en fracasseries 50's, gomina et arrangerage de foule trépignent en twist autour de l'idole du soir (Ex Jim Jones Revue). Un piano boogie-woogie charmé par une voix monocorde et ténébreuse. Efficacité, clichés revisités... plus c'est vieux, plus c'est frais ! Un hommage pétillant et énergique aux ancêtres du genre, apprécié de presque tous. Qui a dit que la jeunesse était ingrate ? On verrait presque Anissa, Ester et Anne-Cat apportant du Berawecka à Albert Ammons et Buddy Holly aux « Hortensias » pour la veillée de Noël.

Au début ça me faisait plutôt marrer « La Nuit des Morts-Vivants » (G. A. Roméro) en ciné-concert. Des zombis délabrés qui titubent chancelants sur les vestiges de leurs congénères nappés de couches d'électro glauques. Masque de mort-vivant pour M. Dieterlen et imper sexy pour chevelure argentée, c'est zérozéroclub. Jusqu'à ce que je fasse le rapprochement entre la pauvre victime du film et son double scénique qui se retourne à l'instant en une vieille relique décharnée au jeu de scène cadavérique. La musique est restée créative, noire et intelligente jusqu'à la déliquescence finale. Il me reste pourtant l'impression de mon enfance, d'avoir moi-même retourné le fauteuil du cadavre de la mère, dans « Psychose »... réussi pour le coup !

Du bon, encore du bon et du public compact comme on en rêvait, devant le rock british et décadent de Rich de Lux... de Nancy, qui l'eût cru. Deux trompettes, un trombone, la guitare des Kinks et la voix débonnaire de Blur pour des hymnes à l'union jack à l'accent Cockney. Ça se trémousse d'avantage à chaque morceau, la mayonnaise prend et se répand inconsciemment jusqu'au bar. Une révérence marquée pour la Nothern Soul. Une prog assez british pour le moment et c'est pas pour me déplaire. Les rythmiques tapageuses et enivrantes de Rich de Lux plaisent et transcendent la rubrique des faits divers dans un joyeux foutoir parfois garage, toujours sixties et toujours drôle !

Samedi 16.07

Après le tournoi de baby (auquel Pépé n'était pas convié, faut bien s'amuser un peu !) et les impros d'Improcible, Winston Smith tel le Red bull vodka de début de soirée remet tout le monde en selle. 5 mg de Funk et 10 de soul pour avoir les esgourdes bien déployées pour traverser les contrées inhabitées de T/O. Les grands espaces se font transpercés de réverbère et de larsens. Bienvenu dans les méandres atmosphériques du meilleur du shoegazing des 90's. Quelques boucles psychés des Charlatans nous confirment le millésime des influences du, pourtant, jeune homme. Le silence se fait naturellement au sein des familles en plein repas. Tous se retournent pour ce son si particulier qui

nous aspire vers la cime dorée des tilleuls du parc. Les envolées épaisses et vaporeuses de Slowdive me renvoient à mes heures de flottaison passées à 30 cm de mon canapé d'étudiant. Si Rémy Bux a produit certains des voyages galactiques de T/O, ce n'est pas par Hasard. Un amour commun pour la distorsion, les pédales d'effet et le bâvement sonore ont fait de ce concert une expérience bizarre et belle pour beaucoup de non-initiés. Certains reprocheront une certaine approximation dans l'exécution, quel genre s'y prête mieux que la noisy-pop ?

En juillet, l'éducation nationale ne donne plus de leçons, elle en prend. Un petit stage de tartes flambées avec Drus comme instructeur, Judd et la famille Hilbert en maîtres de stage et relations clientèle. Quel est le temps de cuisson idéal, sachant que la pâte fait 1mm, l'épaisseur de crème environ 2 et que l'inertie thermique du lardon est supérieure à la lamelle de champignon ? Quand la pâte est croustillante ! Expérience et transmission d'un savoir-faire empirique Alsacien sont acquis dans la fournaise. Bienvenu dans l'envers du festival, le monde des petites mains, le charbonnage... Comme les ouvriers du sous-sol de « Délicatessen » besognant à la chaîne au rythme d'une pop qu'ils devinent. Cachés entre le bar et le stand officiel, gris de cendre et imprégnés de gras, Caro, Marie et Marc exultent tout en retenue aux yeux de vessies saturées à la recherche d'un plan B. Bravo et merci !

Rien n'y fera... ni l'originalité et la créativité de Singe Chromé (Franck à la batterie), ni la funk hardcore de Thank You Satan, pas plus que l'inventive électro même a capella d'Amour. C'était écrit dans le grand livre du rock'n'roll ! C'est « La Nuit de l'Horreur » pour tous ces groupes qui assistent incrédules au triomphe annoncé des Wild Mammoths pour ce ciné-concert. M.C Hildegarde et Buxy en essayant de minimiser l'ampleur de la prestation n'auront fait que transmuter les Colmariens en hordes de hooligans fanatiques. Un set balancé par-dessus la Fender, un solo et des cordes achevés à la machette et une bite géante exhibée frénétiquement en guise de remerciement et « d'aller vous faire foutre ! »... Voilà c'était les Wild Mammoths. Des décennies de déconne et de passion pour un garage jubilatoire et déglingué ont eu raison de tous. Aussi connus pour la finesse de leurs arrangements que pour des textes aussi proches de Baudelaire que le Natale de la Tasmanie. C'est par des mises en scène bêtes et méchantes qu'ils ont su s'ouvrir à l'international, détruisant toutes les poteries de Betschdorf sous un déluge de cris suraiguës. Bravo, chapeau bas !... Gloire aux tronçonneuses Stihl, aux projections de foie de veaux et aux kits Pollini ! Gloire éternelle aux Wild Mammoths !... Carole et Lolo en pleine extinction de voix !

Alors, disons dans un tout autre genre et sans aucune transition possible, maintenant c'est Beach Youth. Mademoiselle, vous étiez censée partir jeudi soir rejoindre votre amoureux conscrit à Rimini avec Italian boyfriend, mais c'est avec Beach Youth, les dérives du longboard fendant l'air de Colmar à Guéthary que vous rejoindrez la mention pop T.B du lycée. De belles vagues lisses et parfaites déferlent sous un reste de soleil. Face à l'océan, du bungalow de la pochette de « Days » de Real Estate résonnent les arrangements opiacés des Pales Fountains. Avec les voisins Clean vous préparez des sardines grillées sur le sable vous remémorant les mélodies de Band of Holly Joy écoutées avec votre vieux père sur la terrasse familiale... entre joie de vivre et nostalgie nos jeunes caennais placent la barre très haute du haut de leur 20 ans. Après avoir gagné un concours « Converse », ils enregistrent dans le studio des Beach Boys à Los Angeles. Le début d'un beau parcours ; Caen, Los Angeles, Londres et Colmar... Si frais et si maîtres d'une pop légèrement surannée. Une belle houle a déferlé sur Colmar plage.

Mon frangin célèbre l'évènement de la plus belle des manières, des baskets bleues turquoises spécialement pêchées dans le lagon de Narbonne plage pour l'occasion...

Les soirées improvisées sont souvent les meilleures, il semble en aller de même pour les soirées D.J. Après nous être fait planter par des Marseillais, faisons dans le local et la valeur sûre. DJ Drus et Raoul convoqués au pied levé sous la guinguette. Une heure pour chercher des bacs de chefs d'œuvres à 250 km/h dans la cave de M. Flamakuecha pour un bilan carbone imbattable ! Le four toujours à 180 degrés, on arrache le tablier, on se met quelques claques de mojito et on fait danser n'importe qui !

Les deux compères se marrent de la situation et de leurs tronches, qui expliquent quelques blancs et enchaînements hasardeux... Manu cherche instinctivement les lardons et la crème à étaler ; « Quand c'est blanc c'est une tarte flambée quand c'est noir c'est un vinyle ... ! ». Plus un mètre carré de libre, c'est le grand final, la grande libération hilare, le bonheur communicatif. Les pires chorégraphies jaillissent de timides n'ayant jamais levé un bras en public sous de l'énorme LCD Sound Système. Un Cure fédérateur, un Dexys Midnight Runner énergique et nostalgique vers le plus pointu du post-rock exalté. Un set qui ne se regarde pas le nombril, juste faire plaisir aux gens... Pour une fin surpeuplée et fraternelle !

Dimanche 17.07

La journée de l'investissement à long terme, celle de la relève, la journée des enfants.

Que d'énergie, que de cris et d'excitation pour une majorité de parents sérieusement éprouvés par ces quatre soirs ! On peut les voir courir couverts de sueur après leurs gamins traversant le tournoi de pétanque en enjambées aléatoires. La foulure à portée de tong, des excuses bafouillées à des joueurs excédés, on replace les boules comme on peut, à la va-vite, tout contrit. De l'autre main on attrape le bambin au colbac avec un calme de façade pour ne pas passer pour le Ténardier du parc... Dernier après-midi vécu parfois comme l'ultime parcours du combattant avant le grand repos du soir, devant « le Petit baigneur ». Nico passe des disques pendant des heures aussi ravi que Fonzie sortant de chez la coiffeuse. Malgré l'issue du ciné-concert et la belle prestation de Singes Chromé, notre Franck a su se tenir à distance des excès de bière pour superviser les bénévoles de la caisse de plus en plus approximatifs au fil des jours. La veille Jean Damien m'avait gentiment proposé un tour à Hörrach pour un concert à priori exceptionnel. Au bord de l'épuisement, j'ai refusé et me retrouve avec Marc à couper des frites à la main pour tout le parc, quel con ! Du coup « l'Explorateur du Cosmos » je l'ai bien vécu, mais seul, un couteau vengeur à la main devant une patate fuyante voulant rejoindre la stratosphère à la moindre absence. J'ai tout de même laissé trainer une oreille vers Enelos et sa folk mélancolique apaisante. Si vous n'êtes pas adepte de cette folk là, jetez l'autre oreille vers l'album de Jocelyn, jattilainen.bandcamp.com. La sortie colmarienne de l'été.

Rangement et nettoyage en faisant le bilan. Du monde autant que l'an dernier et une programmation qui a fait l'unanimité ! Julie a su nous pondre une affiche quasi parfaite. Une édition exceptionnelle pour beaucoup. Bonnes vacances Madame. Merci à tous les jeunes bénévoles : Patricio (Chili), Pierre, Edith, Rui, Salomé... Merci aux techniciens. Si on se met à remercier à la fois et sa famille et ses voisins, du coup ça peut durer des heures... et je vais louper « le Petit baigneur ». C'est bien « le petit baigneur » quand on est fatigué.

Mathieu Jeannette 14.08.16